Alter

Revue de phénoménologie

18 | 2010

L'Attention

L'attention : plus ou moins que la perception ?

Au croisement des perspectives de la phénoménologie et des sciences cognitives

Maren Wehrle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alter/1628>

DOI : 10.4000/alter.1628

ISSN : 2558-7927

Éditeur :

Association ALTER, Archives Husserl (CNRS-UMR 8547)

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 145-164

ISBN : 2-9522374-6-8

ISSN : 1249-8947

Référence électronique

Maren Wehrle, « L'attention : plus ou moins que la perception ? », *Alter* [En ligne], 18 | 2010, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 29 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alter/1628> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alter.1628>

L'ATTENTION : PLUS OU MOINS QUE LA PERCEPTION ?

Au croisement des perspectives de la phénoménologie et des sciences cognitives

Maren Wehrle

Le phénomène de l'attention ne fut investi par la science qu'au début du XX^e siècle. Dans la phénoménologie et la psychologie de l'époque, il est caractérisé à l'unisson comme un « phare de la perception » jetant une lumière particulièrement vivifiante et clarifiante sur les choses simplement perçues. Ce n'est qu'avec l'émergence de la psychologie comme science purement empirique que les deux disciplines ont commencé, chacune de son côté, à thématiser le phénomène de l'attention. Nous voudrions présenter ci-dessous les méthodes, perspectives et résultats des recherches qui ont été consacrées à ce phénomène dans les sciences cognitives et dans la phénoménologie. Il s'agira de souligner, au-delà des différences de procédés et de présuppositions, la proximité thématique des deux recherches.

Autant dans la phénoménologie que dans la psychologie cognitive se manifeste une évolution parallèle dans l'analyse de l'attention. D'une analyse statique qui réduit l'attention à une focalisation visuelle et intentionnelle, ne mettant au premier plan que certains aspects des données, elle débouche dans les deux cas sur une analyse dynamique qui conçoit l'attention comme un état subjectif-corporel enraciné dans l'horizon du présent ainsi que dans un contexte de motivations et d'actions. Bien que la psychologie cognitive ne mette pas en évidence ce qui oppose l'attention à la phénoménologie ou à une perspective gnoséologique, mais s'avère plutôt intéressée par l'élaboration sub-personnelle de l'information, les résultats des observations expérimentales peuvent montrer une nette analogie thématique avec le point de vue phénoménologique. En effet, malgré les nombreuses différences de points de vue entre ces deux disciplines, on peut souligner une certaine similarité d'approche qui converge en direction d'une

considération dynamique du phénomène de l'attention. Celle-ci se décline selon les trois axes suivants:

- la fonction de sélection et de différenciation (sélection) ;
- l'horizon subjectif et objectif qui motive les comportements attentifs et la variation de l'attention en acte (contexte) ;
- et surtout l'activité de compréhension unitaire, où réside à proprement parler la tâche de l'attention dans tous les actes les plus simples (orientation de l'action).

Suivant ces trois approches, des concepts qui relèvent de la phénoménologie génétique de Husserl (tels ceux de passivité, de temporalité, d'habitude, d'horizon et de corporéité propre), peuvent mener – une fois intégrés dans la théorie de l'interaction entre corps propre et monde proposée par Merleau-Ponty – à une définition plus juste et plus convaincante des arguments indiqués par les sciences cognitives. La perspective d'une telle communauté de travail pourrait être étendue à l'approche théorique de la cognition incarnée (*embodied cognition*). Le phénomène de l'attention, qui, en tant que phénomène authentique de la perception subjective, met en question la limite entre passivité et activité, se présente, en un certain sens, comme la clef de voûte d'une telle approche interdisciplinaire. La phénoménologie nous indique, d'un côté, de quelles propriétés positives l'attention est dotée (et notamment les propriétés de l'intérêt et de l'affection chez Husserl, ainsi que la force créatrice chez Merleau-Ponty), montrant ainsi qu'elle ne doit pas être identifiée à une simple perception. D'un autre côté, la recherche expérimentale en psychologie cognitive permet de voir dans quelle mesure la simple perception doit être intégrée dans une activité globale de « remarquer », de « faire attention ».

Pour toutes ces raisons, nous croyons que l'affinité entre la phénoménologie et la psychologie cognitive ne peut qu'ouvrir l'espace d'un dialogue interdisciplinaire fécond et prometteur. L'intérêt d'une telle mise en parallèle consiste d'abord et avant tout à ouvrir les recherches disciplinaires sur de nouveaux horizons.

Nous procéderons en développant, dans une première partie, une analyse de l'approche phénoménologique de la thématique de l'attention menée par Husserl dans les Leçons recueillies dans le volume XXXVIII des *Husserliana*. Comme nous allons le voir, certaines composantes de la notion d'intérêt propres à la phénoménologie génétique du dernier Husserl apparaissent déjà dans cette première approche, essentiellement statique, de l'attention. En vue d'une présentation générale des composantes actives et passives de l'attention, nous devons mettre en relation cette approche statique avec le concept génétique d'affection. En même temps, nous devons intégrer à notre analyse les concepts de corporéité, d'habitus et d'horizon. Un tel lien systématique entre l'attention intentionnelle et l'attention passive n'est malheureusement pas pris en compte par Husserl et nous ne le prendrons pas non plus en considération.

La conception husserlienne de l'attention sera essentiellement reformée par l'interprétation fournie par Merleau-Ponty. Par opposition à Husserl, Merleau-Ponty souligne que la dimension créatrice et objectivante de l'attention s'avère être en fait sa fonction primaire. Par conséquent, explorer cette propriété fondamentale peut nous permettre de saisir la dimension habituelle et constitutive de l'attention : les horizons de l'expérience vivante du sujet présentent une typique de l'attention aussi bien individuelle (ontogénétique) que culturelle (phylogénétique), qui intervient dans l'activité sélective du sujet. Dans l'activité quotidienne propre à l'attention, celle-ci ne met cependant pas toujours en jeu son potentiel « créateur ». Le plus souvent, elle se déroule selon des dynamiques relatives au « connu ». Pour être ouverts à une nouvelle perception, on n'a pas seulement besoin d'une attention habituelle, mais d'abord et surtout d'une forme « éthique » (au sens grec de l'*ethos*) explicite de l'attention, laquelle est en jeu dans l'acte de perception et, plus généralement, dans la vie perceptive.

Dans la seconde partie de l'article, nous donnerons un aperçu de la recherche développée dans les sciences cognitives sur l'attention, laquelle trouve son origine dans des problèmes techniques et pratiques de la psychologie à partir de la Seconde Guerre mondiale. Nous offrirons une définition des trois aspects cognitifs de l'attention caractéristiques du domaine des sciences cognitives (sélection, contexte et orientation de l'action) afin d'esquisser une compréhension dynamique de l'attention. Pour ce faire, nous nous servirons de l'exposition de certains problèmes et d'observations expérimentales.

Nous concluons en résumant les problèmes et les perspectives d'un travail de recherche interdisciplinaire sur l'attention entre la phénoménologie et la psychologie cognitive. Le but est ici de mettre à l'épreuve notre thèse selon laquelle l'attention peut être déterminée depuis les deux perspectives épistémologiques mentionnées plus haut : elle est une dynamique qui se développe toujours et de façon constitutive à partir d'un contexte et en interaction avec ce contexte, déterminant ainsi des formes du « devenir attentif » aussi bien actives que passives. Ces formes 1) permettent au sujet qui fait l'expérience d'avoir une perception cohérente ; 2) elles déterminent l'orientation dans le contexte (l'environnement) ; 3) elles établissent une référence individuelle au monde (ou bien à d'autres hommes) et, par là, elles permettent l'enracinement dans le monde de la vie (*Lebenswelt*).

I. L'analyse phénoménologique de l'attention

*La perception et l'attention d'un point de vue phénoménologique :
Edmund Husserl*

« Aufmerksamkeit [ist] etwas Auszeichnendes in Beziehung auf einen wahrgenommenen Gegenstand, [es ist] ihre Eigenheit, unter der jeweiligen

Mannigfaltigkeit präsenter Objekte gewissen einen Vorzug zu erteilen, wodurch sie aus wahrnehmbaren zu für sich wahrgenommenen Objekten werden¹. »

Husserl décrit l'attention comme un vécu de la perception. L'attention présuppose toujours l'intentionnalité. Nous ne pouvons en effet être attentif à quelque chose que si ce quelque chose nous est de quelque façon déjà donné, autrement dit si ce quelque chose est objectif (*gegenständlich*). Chez le jeune Husserl, l'attention se présente comme une force complémentaire, qui met la chose perçue en relief. Elle a une double fonction: elle désigne à la fois une visée intentionnelle (*Meinung*) et un intérêt (*Interesse*), qui sont seulement différenciés au sein de la description.

La visée intentionnelle se caractérise, par conséquent, par son caractère préférentiel et sélectif. Elle opère une focalisation à l'intérieur d'un complexe objectif et nous permet d'observer avec plus de précision certaines parties de l'objet. C'est seulement avec la visée intentionnelle thématique que « wird das entsprechende Gegenständliche zu einem Gegenstand für sich bzw. für uns² ». La visée intentionnelle a pour tâche de distinguer l'objet perçu en le démarquant d'autres perceptions. Elle a la valeur d'un « merkwürdig bevorzugender und gestaltender Faktor³ » et, par conséquent, elle est appelée à recouvrir une fonction sélective et intégrative. La particularité de cette préférence n'est pas à rechercher dans la chose, mais dans la façon d'observer, dans la visée intentionnelle thématique elle-même. La chose, qui est objectivement saisie, demeure inchangée.

La notion d'intérêt appartient de la même façon au vécu de la visée intentionnelle. Elle se distingue parce qu'elle est fondée dans un sentiment, qui se mesure à son niveau d'intensité. C'est de cette façon que la nouveauté provoque l'intérêt, et c'est pour cette raison que Husserl parle de curiosité : « Neue Interessen bedingen die Heraushebung ihrer Gegenstände und die Inszenierung neuer Wahrnehmungs- und Interessenverläufe⁴. » L'intérêt ne peut jamais disparaître en intégralité, mais il peut devenir très faible – et c'est alors que les objets s'affrontent pour obtenir considération : « erfahrungsmäßig zusammen auftritt⁵ » Même si aucun nouvel objet ne se présentait, s'imposerait toujours, selon Husserl, une préférence.

La visée intentionnelle et l'intérêt ont tous les deux « einen gewissen Rechtsanspruch darauf, Aufmerksamkeit zu heißen ». Ils forment une « praktische Einheit », au sens où ils rassemblent « was erfahrungsmäßig zusammen auftritt⁶ ». Cependant, en vue d'une description, leurs fonctions respectives

1. E. Husserl, *Hua* XXXVIII, p. 86. Voir aussi la traduction française de *Hua* XXXVIII, *Phénoménologie de la perception*, textes issus du fonds posthume (1893-1912), introd., trad. et notes par N. Depraz, Paris 2009.

2. E. Husserl, *Hua* XXXVIII, p. 73.

3. *Ibidem*, p. 75.

4. *Ibidem*, p. 108.

5. *Ibidem*, p. 108.

6. *Ibidem*, p. 116.

peuvent être distinguées. Husserl définit la visée intentionnelle comme acte démarquant et le visé comme ce qui est actuellement démarqué. L'intérêt présuppose la visée intentionnelle comme un « *für-sich-Vorstellen*⁷ » de l'objet. Husserl définit l'intérêt comme un acte de l'âme (*Gemütsakt*), tandis que la pensée est un acte objectif, qui n'a pas de fondement dans un sentiment et ne peut pas non plus être mesuré à son niveau d'intensité. La mise en relief d'un objet comme fonction générale de la visée intentionnelle ne connaît ni de plus ni de moins – quelque chose est mis en relief ou ne l'est pas : « *Von einem brennenden Interesse sprechen wir oft genug, von einer brennenden Meinung zu reden, ergibt keinen Sinn*⁸. » La façon dont nous nous rapportons à un objet, par exemple à une concentration intensive, dépend d'un « *mitverflochtenen Interesses*⁹ ». La visée intentionnelle représente dans une certaine mesure le « *quid* » (le matériau concret de l'attention), tandis que l'intérêt est qualifié pour le « *quod* » (intensité) de l'attention. Husserl vise ici une seule chose: la donation distincte de l'objet. Cette dernière est atteinte par un processus d'intention et de remplissement. Ce processus de perception est gouverné par la motivation de l'intérêt. L'intérêt garantit à la fois le progrès et la dynamique de la perception, mais il empêche aussi, à cause de sa tendance à l'actualité, une perception adéquate.

Critique et développement de la thèse husserlienne : la phénoménologie génétique et Merleau-Ponty

Dans ses premiers travaux, Husserl thématise l'attention comme un simple vécu psychique. Il s'occupe alors seulement de l'intérêt déjà à l'œuvre, de l'être-déjà-attentif. La question de savoir quel est le motif d'un changement d'attention reste sans réponse même s'il développe assez tôt des concepts qui pourraient éventuellement contribuer à expliquer ce changement : par exemple les concepts d'horizon, de corps propre, et d'habitualité. Dans son œuvre tardive Husserl ne parvient pas non plus à systématiser ces concepts et à les mettre en rapport avec le phénomène de l'attention.

Mais pourquoi est-ce ceci et pas autre chose qui devient l'objet de notre intérêt ? Pour quelles raisons certaines choses attirent notre attention plus que d'autres ? Les intentions de perception et d'actions imprégnées d'habitualité (« *die habituell geprägten Wahrnehmungs- und Handlungsintentionen* ») qui appartiennent au sujet charnel ainsi que l'horizon objectif de ce qui est remarqué (« *gegenständlicher Horizont des Bemerkten* ») pourraient nous renseigner à ce sujet. Les premières font référence à l'histoire de l'expérience subjective, par exemple sous la forme de perceptions antécédentes et de modèle de comportement habituel. Le second se réfère au domaine objectif potentiel de perceptions à venir. Ainsi pourrait-on éclairer le fait que nous

7. *Ibidem*, p. 118.

8. *Ibidem*, p. 118.

9. *Ibidem*, p. 118.

sommes attentifs à la nouveauté, même si celle-ci ne peut jamais m'être vraiment étrangère.

Les questions posées ci-dessus apparaissent seulement en marge du questionnement husserlien. Car Husserl détermine la fonction de l'attention d'un point de vue épistémologique, son but ultime étant d'assurer la perception optimale de l'objet. En effet, l'attention vise toujours, chez Husserl, un « *Zu-adäquater-Wahrnehmung-Kommen*¹⁰ » de l'objet. L'attention est définie comme un être-dirigé continu sur un objet, bien que dans la perception des effractions soudaines et fugaces attirent notre attention et provoquent un changement de perspective, qui ne s'accomplit pas quant à lui de façon continue. Certes Husserl mentionne cet aspect de fugacité, mais ne le prend pas en compte dans sa description eidétique de l'attention. Il y a deux raisons à cela : en premier lieu, ce genre d'effraction subite ne met pas le vécu en relief, mais la chose qui s'impose à nous. En second lieu, un apparaître fugace ne peut pas donner lieu à une évidence. Malgré tout, le degré d'intensité pourrait être relativement élevé dans une telle apparition. La déconcentration par rapport au processus continu de la perception provoquée par l'événement est à concevoir comme le charme que suscite la nouveauté. À la faveur de l'alignement de l'intérêt sur la nouveauté et de son affaiblissement à cause de l'usure du regard naît un « *Wettstreit um das Bemerken*¹¹ ». Ce concours empêche un percevoir adéquat, que Husserl désigne pourtant comme le but de l'attention. C'est justement l'impossibilité d'une détermination parfaite de l'objet de perception, qui maintient la possibilité de la perception elle-même comme processus d'identification et de détermination progressive. En effet, une détermination adéquate de l'objet signifierait l'arrêt de mort du processus de la perception, dans la mesure où cet objet ne motiverait alors plus aucune intention.

On remarque ici une tension chez Husserl entre la détermination de l'attention comme préférence active du moi (*Meinung*/visée intentionnelle) et comme motivation passive (*Interesse*/intérêt). D'un côté, l'attention est caractérisée comme une lumière (un faisceau de lumière) qui investit des objets déjà disponibles pour les percevoir mieux. D'un autre côté, ce processus de détermination demande un sentiment de base, un intérêt englobant, qui motive et stabilise cette détermination. Mais comme l'intérêt est inférieur au facteur d'intensité et vise la nouveauté, la perception reste fragile et changeante, et on en vient au concours pour obtenir l'attention. Le changement d'attention déplace les horizons, l'arrière-plan du remarqué vient au centre de la scène.

En se référant au concept d'horizon tel qu'il est présenté par Husserl dans *Ideen I*, et sur la base de la psychologie de la forme (*Genetische Psychologie*), Aron Gurwitsch développe son concept de « thème », de « champ thématique » et de « halo ». Dans sa conception de la conscience orientée sur l'objet, il

10. *Ibidem*, p. 110.

11. *Ibidem*, p. 108.

interprète l'attention comme le thème actuel qui amène avec soi toujours et de façon constitutive un « champ thématique », c'est-à-dire une structure et une connexion de formes. Un changement d'orientation de l'attention s'avère être par conséquent déterminé par une modification de la structure, laquelle est motivée par l'objet.

Bien que la dépendance entre un thème et son horizon soit – dans l'analyse de Gurwitsch – très remarquable, la description de l'horizon projeté par l'attention, qui demeure purement et simplement orientée sur la dimension de l'objet, reste incomplète. Ce n'est pas uniquement l'horizon spatial ainsi que l'horizon noématique qui jouent un rôle déterminant pour l'analyse de l'attention, mais aussi et surtout l'horizon d'expérience temporelle et habituelle du sujet, lequel y réalise ses facultés kinesthésiques.

Donc ce qui peut appartenir au thème de l'attention et représente les conditions de chaque acte, concerne non seulement l'horizon temporel et spatial de chaque perception, mais aussi la faculté kinesthésique du sujet, son horizon pratico-charnel. À cela il faut ajouter l'horizon habituel d'une personne psycho-physique concrète. Le fait de considérer la dimension génétique de l'attention avec ses motivations et ses horizons nous empêche de différencier entre une forme active volitive et une forme passive non subjective de l'attention. L'attention est donc compréhensible uniquement sur la base de l'articulation de facteurs cognitifs actifs et passifs, qui sont à l'œuvre dans toute situation perceptive. Le côté passif de l'attention doit par conséquent devenir un thème propre et être bien défini pour aboutir à une compréhension dynamique de ce phénomène cognitif.

Dans ses leçons sur la synthèse passive, Husserl s'interroge sur les fonctions associatives de l'attention comme éveil affectif. Celui-là peut se reproduire dans la perception contemporaine des objets proches, mais aussi s'éveiller lui-même suivant les règles des événements passés et à venir. Husserl laisse ouverte la question de savoir si l'affection représente la présupposition de l'objectivité, ou si elle est une formation unitaire passive et pré-affective selon la ressemblance et le contraste précédant toute affection possible. Dans *Expérience et jugement*, Husserl parlera d'un « champ de pré-donation passive¹² » à partir duquel se génère un contraste. Ce phénomène de contraste peut être éclairé à nouveau uniquement par le biais d'un procès de différenciation passif et subjectif, lequel s'avère être nécessaire pour la couche basilaire du procès de réception. D'un point de vue génétique, on peut remarquer un échange réciproque entre les moments subjectifs et objectuels, mais non déterminable au sens d'une conséquence logique. Ce qui est clair, en revanche, c'est que l'intention volitive n'est plus à l'origine de l'attention ; une affection doit d'abord intervenir à l'aide du moi : « Für das Ich ist bewußtseinsmäßig Konstituiertes nur da, sofern es affiziert¹³. » La question de savoir de quelle façon, – c'est-à-dire selon quelle

12. E. Husserl, *Erfahrung und Urteil*, p. 79.

13. E. Husserl, *Hua* XI, p. 162.

légalité – les préférences des sujets concrets se laissent déterminer, demeure, encore une fois, une question ouverte. Il en est de même pour la question de savoir de quelle façon une formation unitaire passive, qui repose sur la ressemblance et sur le contraste, peut être expliquée sans référence à des expériences passées, à des stimuli, etc. Ressemblance et contraste sont des concepts relationnels, et pour cette raison dépendants de quelque chose, auquel ils sont semblables ou dont ils se distinguent: cela ne vaut pas seulement pour la perception spatiale actuelle, mais aussi pour la détermination d'une ressemblance sémantique qui rend possible une identification. Husserl ne développe pas explicitement le concept d'attention habituelle qui fait référence à un style ou à un profil d'attention par l'intégration d'expériences passées. Grâce à la fonction génétique de l'habitualité (*Habitualität*), appartient à chaque sujet une typique générale du comportement¹⁴. Pour saisir la constitution génétique de l'attention, il nous faudrait penser ensemble, et dans leur articulation, les concepts husserliens d'intérêt et d'affection. Dans les leçons sur la synthèse passive et dans les pages consacrées à l'attention et à l'intérêt dans *Experience et jugement*, on peut apercevoir une esquisse implicite de ce concept¹⁵.

Cette typicalité du comportement ménage un espace de compréhensibilité, qui nous ouvre l'accès à l'autre et à nous-mêmes en tant que personnes. Avec son analyse du « corps propre » (*Leib*), Husserl nous donne un répertoire, au sein duquel un concept habituel plus large peut se former: l'habitualité n'est pas la prise de position persistante d'un moi, mais elle comprend aussi des dispositions biologiques, des facultés charnelles.

Pour reprendre une expression de Merleau-Ponty, l'horizon habituel comprend la « préhistoire » intégrale du sujet incarné. Cette forme habituelle et charnelle de l'attention comme paradigme comportemental – qui permet l'identification, l'orientation et la compréhension du monde –, ne représente pour Merleau-Ponty qu'une fonction secondaire de l'attention. En revanche, la « première opération d'attention » relève d'une dimension créatrice¹⁶. Ainsi, elle ne présuppose pas d'emblée, comme c'est le cas chez le jeune Husserl, l'objectivité, mais dispose elle-même d'une fonction objectivante et créatrice de sens. La création de sens, en tant qu'objectivation d'une qualité (par exemple la couleur), s'accomplit entre le corps propre et le monde. Toujours, quand nous (re)connaissons un objet ou une qualité, l'événement de l'attention – ou pour reprendre les mots de Waldenfels un « *Zwischenereignis*¹⁷ » s'est déjà accompli. À partir de là, il nous est

14. E. Husserl, *Hua* IV, p. 270-72, cf. également *Hua* IX, p. 215.

15. E. Husserl, *Erfahrung und Urteil*, § 17-21, p. 79-93, *Hua* XI, § 26-35, p. 117-166.

16. M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris 1945, p. 37.

17. Bernhard Waldenfels définit l'attention comme un événement qui se déroule entre un sujet et un objet, entre activité et passivité. Dans ce contexte il parle « d'entre-instances » (« *Zwischeninstanzen* ») comme par exemple la chair propre, d'appareils techniques, et d'autres media, qui médient concrètement l'événement de l'attention. Dans l'expérience médiale, l'attention se manifeste comme un entre-événement, qui se meut entre « *Auffallen* » (quelque

impossible de percevoir un objet sans que la signification ne soit acquise au préalable. L'attention primaire introduit ainsi un changement structurel de la conscience et ouvre une nouvelle dimension de l'expérience. Ce que Husserl met en relief avec l'aspect de l'intérêt joue ainsi un rôle central chez Merleau-Ponty, qui est étroitement lié aux observations de la *Gestaltpsychologie* : « faire attention, ce n'est pas seulement éclairer davantage des données préexistantes, c'est réaliser en elles une articulation nouvelle en les prenant pour figures¹⁸. » Par là même l'attention n'est plus une propriété de l'ego transcendantal, mais une forme de l'être-au-monde charnel. Merleau-Ponty renverse l'attention pour ainsi dire de la tête aux pieds. Comme engagement, elle n'est pas une pure fonction de la conscience, mais consiste dans une forme concrète, qui lie aussi bien la chair actuelle que la chair habituelle dans un arc intentionnel. « Il n'y a donc pas de vie privée de la conscience¹⁹. » La théorie de l'attention comme phare de la conscience dirigée sur ses objets se trouve dissolue. À la place de cela, elle peut valoir comme être-vers-le-monde d'un corps propre vécu avec sa préhistoire anonyme. Les résultats et habitudes d'une histoire impersonnelle sont rassemblés par la culture : « Celui qui perçoit n'est pas déployé lui-même comme doit l'être une conscience, il a une épaisseur historique, il reprend une tradition perceptive et il est conforté avec un présent²⁰. »

Selon la perspective phénoménologique, l'attention n'est pas seulement active ni seulement passive, elle ne se laisse attribuer causalement ni à l'intention du sujet ni à la singularité d'un objet, et se dirige aussi bien sur le connu que sur l'inconnu. Elle est à penser comme un jeu commun de créativité, de fonction structurante, habituelle et de souvenir.

II. L'analyse de l'attention dans la psychologie cognitive

Un aperçu chronologique

Les recherches psychologico-empiriques récentes consacrées à l'attention, que la philosophie a toujours mis entre parenthèses, ont commencé à l'occasion du développement de postes de travail hautement technicisés, particulièrement la création pendant la Seconde Guerre mondiale d'un « cockpit » et de « U-Boote ». C'est à partir de là que l'on peut expliquer la manière de concevoir l'attention comme une ressource cognitive centrale et surtout limitée. Les termes du problème se rapportant aux canaux discrets d'information, se trouvaient en premier lieu sous l'influence de la théorie formelle de l'information (Shannon), par exemple le « *dichotic-listening*

chose me frappe) de quelque chose et « Aufmerken » (faire attention) par l'intermédiaire de quelqu'un. Cf. B. Waldenfels, *Phänomenologie der Aufmerksamkeit*, Frankfurt am Main, 2004.

18. M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris 1945, p. 38.

19. *Ibidem*, p. 48.

20. *Ibidem*, p. 275.

paradigma », qui aboutit au fameux « *filter model* » de D. Broadbent²¹ (qui sera lui-même modifié par la suite par A. Treisman et d'autres auteurs²²). Le problème concerne essentiellement le fait qu'on ne peut être attentif qu'à une chose à la fois, c'est-à-dire qu'on ne peut en définitive traiter qu'une quantité limitée d'informations. La question se pose de savoir ce qui se passe avec les informations qui sont présentées à un sujet à l'occasion d'une expérience, mais qu'il ne peut pas restituer ensuite dans un questionnement. Ne sont-elles pas traitées, ou le sont-elles trop superficiellement (d'où le fait qu'elles soient déjà sélectionnées très tôt dans le processus de traitement des données) ? Une autre hypothèse, parallèlement à celle de la sélection précoce, est celle de la sélection tardive : elle trouverait son explication dans le « *cocktail-party effect* » : comment se fait-il que, accaparé par une discussion, on reste attentif au fait que quelqu'un a prononcé notre nom²³ ? Un tel changement d'attention peut seulement se produire si la discussion parallèle, qui n'est pas consciemment perçue, est pourtant donnée de quelque façon. Si elle n'était guère perçue, c'est-à-dire si la discussion prioritaire était parfaitement sélectionnée, ce phénomène ne serait pas explicable. Cela vaut aussi si l'on part, comme dans la théorie de la sélection précoce, du fait que seules les informations sensorielles et pas les informations sémantiques sont traitées. Ces réflexions sont liées aux analyses cognitives de la mémoire²⁴. En général, l'attention s'occupe dans les sciences cognitives d'un meilleur traitement des informations²⁵.

21. D.E. Broadbent, *Perception and communication*, London 1958.

22. Cf. J. Driver, A selective review of selective attention research from the past century, *British Journal of Psychology* 92, 2001, p. 53-78.

23. Cf. N.P. Moray, Attention in dichotic listening: Affective cues and the influence of instructions, *Quarterly Journal of Experimental Psychology*, 11, p. 56-60.

24. G.A. Sperling s'occupe de l'attention visuelle et de la mémoire (cf. « The information available in brief visual presentation », *Psychological Monographs* 74, n° 498, 1960. U. Neisser analyse quant à lui l'attention auditive dans les expériences de « dichotic-listening » et ses influences sur la mémoire. Il distingue entre une mémoire iconique et une mémoire auditive qui se construit sur des échos (*Cognitive Psychology*, New York 1967).

25. Dans les expériences de recherche visuelle, qui travaillent avec un stimulus référentiel (*Hinweisreiz*) – par exemple imaginons que l'attention est dirigée sur un stimulus déterminé – on mesure la réactivité d'une personne (M.I. Posner, C.R.R. Snyder & B.J. Davidson, Attention and the detection of signals. *Journal of Experimental Psychology: General* 109, 1980, p. 160-174.) La perception attentive facilite également la perception globale de l'objet (R. Egly, J. Driver & R.D. Rafal, Shifting visual attention between objects and locations: Evidence from normal and parietal lesion subjects. *Journal of Experimental Psychology: General* 123, 1994, p. 161-177 ; C.M. Moore, S. Yantis & B. Vaughan, Object-based visual selection: Evidence from perceptual completion. *Psychological Science* 9, 1998, p. 104-110) et peut même influencer la qualité de l'objet (M. Carrasco, S. Ling & S. Read, Attention alters appearance. *Nature Neuroscience*, 7, 2004, p. 308-313). Au niveau physiologique l'attention renforce la réactivité neuronale chez les animaux (C.L. Colby, J.-R. & Duhamel & M.E. Goldberg, Oculocentric spatial representation in parietal cortex. *Cerebral Cortex* 5, 1995, p. 470-481 ; J.W. Bisley & M.E. Goldberg, Neuronal activity in the lateral intraparietal area and spatial attention. *Science* 299, 2003, p. 81-86) et chez les hommes

Deux aspects ont été jusqu'ici retenus par les recherches récentes : la question du contrôle de l'attention (*bottom-up vs. top-down*), ainsi que la question de savoir à quoi se rapporte la sélection : aux lieux ou bien aux objets ? L'influence du lieu a été relativisée dans les années 1970 ; la sélection concernant l'objet est mise au-devant de la scène. Récemment, les deux facteurs « lieu » et « objet » ont été complétés par un troisième : la dimension caractéristique de chaque attrait. Dans la « *feature-binding theory* » de A. Treisman²⁶, il est admis que l'attention met en relation des caractéristiques différentes de l'objet (couleur, forme, etc.), qui sont traitées par des différentes parties du cerveau. C'est ainsi qu'une perception unitaire de l'objet devient possible. Les recherches récentes prennent de plus en plus en considération les directions spontanées de l'attention (par exemple l'observation d'images) ou les perceptions possibles manquantes (*inattention blindness*²⁷). Ce que les sujets savent au préalable (*Vorwissen*) de leur tâche et les effets de cette « pré-cognition » sur l'objet de l'expérience, sont ici du plus grand intérêt. La dimension de sens, la compréhension des situations perceptives sont au-devant de la scène : l'attention ne se limite plus à l'objet isolé, mais s'étend à la compréhension d'une scène. Ici les contextes d'expérience du sujet – ceux du monde de la vie (*Lebenswelt*) –, ainsi que la prescience du sujet jouent un rôle décisif. En outre, il y a actuellement de nouvelles avancées, qui soulignent, contrairement à la définition classique de la cognition comme traitement interne d'informations, sa dimension charnelle.

L'*embodied cognition* représente une nouvelle discipline au sein des sciences cognitives, qui s'intéresse à l'incarnation (*embodiment*), c'est-à-dire à l'interaction charnelle et sensori-motrice avec le monde ambiant comme condition *sine qua non* du développement de facultés cognitives plus élevées²⁸. D'autres

(J. Downar, A.P. Crawley, D.J. Mikulis & K.D. Davis, The effect of task relevance on the cortical response to changes in visual and auditory stimuli : An event related fMRI study. *Neuroimage*, 14, 2001, p. 1256-1267; M. Behrmann, J.J. Geng & S. Shomstein, Parietal cortex and attention. *Current opinion in Neurobiology* 14, 2004, p. 212-217).

26. A. Treisman & G. Gelade, A feature-integration theory of attention, *Cognitive Psychology*, 12, p. 97-136.

27. A. Mack & I. Rock, *Inattention Blindness*, Cambridge 1998; D.J. Simons & C.F. Chabris, Gorillas in our midst : sustained inattention blindness for dynamic events, *Perception* volume 28, 1999, p. 1059-1074.

28. La robotique essaie de penser le rapport entre la tendance de la cognition et les facultés motrices et la composition corporelle d'un individu. Voir R. Brooks, Intelligence without representation, *Artificial Intelligence* 47, 1990, p. 139-159. À la différence de la programmation formelle (par exemple pour les ordinateurs) on tente ici d'inventer une machine mobile selon le modèle biologique de l'organisme. Cette pensée de l'émergence est aussi au centre de l'œuvre fondatrice des recherches sur la cognition incarnée de F.J. Varela, E. Thompson, E. Roesch dans *The Embodied Mind*, Cambridge 1991. L'interaction de l'organisme et du monde ambiant est considérée ici comme un trait important. C'est dans ce contexte qu'est thématisée aussi l'évolution de la cognition. Il existe aussi les travaux suivants, qui sont attribués à l'*enactive approach* introduite par Varela, ou qui sont en discussion avec lui : par exemple A. Clark, *Being There : Putting Brain, Body and World Together Again*, Cambridge, MA 1997 ; A. Clark, An

analyses situent également le rapport de notre constitution charnelle, de nos possibilités de déplacement vers l'objet de la perception. Dans ces développements, nous pouvons retrouver de nombreux points de liaison possibles avec la phénoménologie, notamment en ce qui concerne les constituants charnels-habituels de l'attention.

Trois facteurs déterminants dans la recherche sur l'attention

Je voudrais maintenant distinguer trois fonctions du phénomène de l'attention dans la phénoménologie et les sciences cognitives : elles forment un cadre structurel pour les exemples qui suivent, empruntés aux recherches de la psychologie cognitive, et qui doivent permettre d'ouvrir l'espace d'un dialogue entre les deux disciplines.

Sélection/Intégration en tant que fonctions générales de l'attention, qui sélectionne les informations importantes et les relie : ici le jeune Husserl peut servir de représentant au sein de la phénoménologie.

La dépendance contextuelle de l'attention permet l'identification, l'anticipation et motive le changement d'attention : les concepts d'horizon et d'habitualité chez Husserl peuvent être invoqués ici. Les développements de Merleau-Ponty, notamment son concept de schéma corporel et la dimension habituelle de la chair, sont tout particulièrement importants ; pour ce qui est de la détermination thématique-spatiale du domaine de l'objet de l'attention, A. Gurwitsch est digne de retenir notre intérêt : il différencie entre thème, champ thématique et halo de la perception, qui forment une cohérence structurelle.

L'attention orientée vers l'action : elle correspond à un comportement qui permet l'orientation dans le monde ambiant. Ici le concept husserlien de kinesthèse et l'engagement concret du corps propre spontané chez Merleau-Ponty sont aussi amenés à jouer un grand rôle.

Sélection/intégration

À la faveur de l'attention, certaines choses sont abstraites du monde ambiant et d'autres ignorées. Les objets qui sont perçus avec attention sont plus profondément traités que ceux auxquels nous n'accordons pas une attention explicite. Pour comprendre la perception, il ne suffit pas d'analyser la façon dont nous percevons les objets isolés, mais on doit aussi prendre en considération la façon dont la personne qui perçoit sélectionne les *stimuli*, de quelle façon elle perçoit certaines choses et pas d'autres. L'attention, dans la psychologie, pose la question de la contribution du sujet à la perception :

embodied cognitive science? *Trends in Cognitive Sciences* 3, (1999), p. 345-351 ; S.L. Hurley, *Consciousness in Action*. Cambridge, MA 1998 ; B. O'Shaughnessy, *Consciousness and the World*. New York 2000 ; O'Regan & A. Noë, A sensorimotor approach to vision and visual consciousness. *Behavioral and Brain Sciences* 24, 5, p. 1011-1030; A. Noë. *Action in Perception*. Cambridge, London 2004 ; S. Gallagher, *How the Body shapes the mind*, Oxford 2005.

« *Selektive Aufmerksamkeit ist die Art und Weise, wie wir manchen Dingen Aufmerksamkeit widmen und dabei andere ignorieren*²⁹. »

Pourquoi l'attention est-elle nécessairement sélective ? Dans la vie quotidienne, nous devons être attentifs à plusieurs choses en même temps (au volant d'une voiture par exemple). La possibilité de partager notre attention (à savoir le fait de pouvoir mener plusieurs activités en même temps) est limitée. C'est pourquoi il est nécessaire de sélectionner les différents *stimuli*, c'est-à-dire de nous concentrer sur les choses sélectionnées et d'ignorer les autres.

Comment atteint-on l'attention sélective ? L'attention est aussi considérée dans les sciences cognitives comme quelque chose qui excède l'orientation de l'œil sur l'objet. Nous pouvons être attentifs à une chose qui ne se trouve pas sous nos yeux : par exemple un joueur de foot appelle ses coéquipiers du regard pour pouvoir leur passer la balle. Il arrive qu'on ne remarques pas les choses qui se déroulent directement sous nos yeux, par exemple lorsque nous ne sommes pas attentifs en lisant. La psychologie cognitive conclut que l'attention dispose d'une dimension mentale qui vient s'ajouter au mouvement des yeux. Nombreuses analyses sont consacrées à la question centrale de savoir « si la perception a vraiment besoin de l'attention » : nous nous référons, en particulier, aux analyses de phénomènes comme l'*inattention blindness*³⁰ et le *change blindness*³¹.

Dans une expérience de Simons & Chabris (1999), on montre un match de basketball en vidéo à des sujets. Une équipe est vêtue de T-shirts blancs et l'autre de T-shirts noirs. Les sujets doivent surveiller l'équipe des blancs et compter les échanges de balles. Pendant le film apparaît soudain une femme déguisée en gorille ; elle regarde dans la caméra et se donne des coups sur la poitrine. 50 % des sujets ne remarquent pas cette présence pourtant remarquable. À la question de savoir s'ils ont remarqué quelque chose d'improbable, comme un gorille, ils répondent « non ». Visiblement, l'orientation de l'attention sur un objet déterminé rend les sujets aveugles à l'objet du test, auquel ils n'ont accordé aucune attention : autrement dit, les spectateurs qui consacrent leur attention sur une série d'événements

29. Cf. La définition de l'attention sélective dans E.B. Goldstein, *Wahrnehmungspsychologie*, Berlin, Heidelberg 2008, p. 454.

30. A. Mack & I. Rock, *Inattentional Blindness*, Cambridge 1998; D.J. Simons & C.F. Chabris, Gorillas in our midst : sustained inattention blindness for dynamic events, *Perception* volume 28, 1999, p. 1059-1074.

31. R.A. Resink, J.K. O'Reagan & J.J. Clark, To see or not to see : The need for attention to perceive changes in scenes, *Psychological Science* 8, (1997), p. 853-856 ; R.A. Resink, Change blindness, *Annual Review of Psychology*, 53, 2002, p. 245-277 ; D. Levins & D. Simons, Failure to detect changes in attended objects in motion pictures, *Psychonomic Bulletin and Review* 4, (1997), p. 501-506 ; D.T. Levin, N. Momen, S.B. Drivdahl & D. Simons, Change blindness blindness : The metacognitive error of overestimating change-detection ability, *Visual Cognition* 7, (2000), p. 397-412.

peuvent manquer un autre événement, même si cet événement a lieu directement sous leurs yeux.

Dans les expériences de la *change blindness*, des sujets regardent une image ou la scène d'un film (par exemple une discussion). On doit analyser si les cobayes découvrent des changements profonds. Pendant que le changement a lieu, se produit une interruption (éclair soudain, stimuli vides). Plus de la moitié des sujets n'a pas perçu le changement, alors qu'il est pourtant intervenu en plein milieu de l'image. Avec un stimulus qui attire l'attention sur le lieu du changement, le nombre de personnes qui s'aperçoivent du changement augmente. Malgré cela, seulement un quart des modifications advenues dans les objets (positionnements et vêtements) a été remarqué. Cela montre de quelle façon il nous est difficile de remarquer un changement que nous n'avons pas directement suivi. Les changements dans la vie courante interviennent avec des mouvements qui représentent un stimulus référentiel où un changement intervient. Les interruptions de l'attention nous conduisent à rater les changements. Nous voyons très distinctement une scène en totalité, bien que nous ne percevions qu'une partie des détails sur lesquels nous nous focalisons. Cela pousse à penser que le système visuel produit une représentation claire de toute la scène. La *change blindness* montre que seule une petite partie du monde ambiant est codée (*enkodiert*) avec tous ses détails. La perception quotidienne fonctionne aussi très bien sans une représentation détaillée de la scène : on n'a pas besoin d'être conscient de tous les détails du monde ambiant. La confiance quotidienne avec le monde ambiant remplit ces vides avec nos expériences passées. Nous pouvons anticiper ce qui est contenu dans telle ou telle scène.

L'autre question posée par la psychologie de la cognition, et qui découle des connaissances présentées ci-dessus, c'est celle de savoir si la perception est envisageable sans l'attention. Contre cette hypothèse se dressent des enquêtes, qui révèlent que des personnes peuvent percevoir en une fraction de seconde le « ténor » de la scène – par exemple la cuisine, la ferme, etc. – mais n'y voient aucun détail plus fin³². On conclut alors que la perception peut aussi avoir lieu sans attention, quand il s'agit bien de saisir le contexte général (ténor) d'une scène. En revanche, quand nous voulons saisir les détails d'une scène et d'objets spécifiques dans une scène, l'attention est alors indispensable.

L'attention est conçue dans la psychologie cognitive comme une focalisation consciente. Les fondements, les conditions de l'acte et le changement de l'attention ne sont pas pris en considération. Si l'attention désigne seulement l'acte actuel de la focalisation, la concentration sur un objet déterminé, alors comment est-il possible d'expliquer un changement d'attention? Comment

32. À ce sujet cf. I. Biederman, On the semantics of a glance at a scene, dans : M. Kubvov & J.R. Pomerantz (Éd.) *Perceptual organization*, Hillsdale, NJ 1981, p. 213-253; P.G. Schyns & A. Oliva, From blobs to boundary edges: Evidence for time- and spatial-scale-dependent scene recognition. *Psychological Science* 5, 1994, p. 195-200.

se fait-il que je me détourne de quelque chose pour me tourner vers quelque chose d'autre, qui ne fut pas perçu jusqu'ici ni remarqué dans son actualité ? La compréhension intuitive d'une scène, qui procède (selon la perspective des sciences cognitives) sans attention, présuppose une confiance acquise dans des expériences antérieures avec cette scène, dans des performances antérieures d'attention. C'est seulement après que cela devient un savoir habituel, qui permet une orientation automatique. Si toute perception actuelle ne nécessite pas une focalisation attentive, on pourrait toutefois dire qu'elle fait référence à une perception attentive antérieure d'une scène donnée. La psychologie de la cognition identifie en grande partie la perception à l'attention. Ce qui n'est pas le cas dans la phénoménologie de Husserl. Ce dernier, développe un concept de perception qui n'implique pas seulement ce que nous percevons actuellement, mais aussi les horizons spatio-temporels et kinesthésiques de ce que nous percevons, à savoir ce sur quoi nous étions déjà attentifs et ce sur quoi nous pouvons l'être en général.

Contexte

La *Gestaltpsychologie* prend en compte la dimension du contexte spatial et pose la question de savoir comment les petites parties seront organisées pour former un tout. L'idée fondamentale du *Gestaltprinzip* énonce que des parties d'un stimulus sont groupées pour former un objet plus grand. Une division perceptuelle sépare en cette occasion la figure perçue de son fond de perception³³ : cela joue un rôle très significatif pour la qualité de la perception, pour la question de savoir si quelque chose apparaît comme figure ou comme fond. Mais comment se fait-il que nous percevons une superficie comme figure et l'autre comme fond ? On pourrait ici s'en remettre aux analyses que Gurwitsch propose du champ thématique. Des tentatives ont révélé que la signification d'une représentation doit être d'abord reconnue, avant que l'on puisse identifier la différence de la figure par rapport au fond (*Figur-Grund*), ou bien en tant que figure ou en tant que fond : dans cette mesure, la signification a, semble-t-il, une grande influence sur la distinction. Au cas où une représentation est observée à l'envers, et que sa signification ne peut plus, de ce fait, être identifiée, cette partie de l'image ne sera plus non plus déterminée comme figure.³⁴

33. Même à un niveau physiologique, on établit, lors d'expériences avec des singes, que certains neurones dans différentes surfaces du cortex ont une affinité avec la figure et le fond. Seuls quelques neurones répondent lorsque le stimulus est une figure dans un champ réceptif, par exemple un petit rectangle (H. Zhou, H.S. Friedman & R. von der Heydt, Coding of border ownership in monkey visual cortex. *Journal of Neuroscience* 20, 2000, p. 6594-6611). Cf. aussi V.A.F. Lamme, The neurophysiology of figure-ground segregation in primary visual cortex, *Journal of Neuroscience* 15, 1995, p.1605-1615.

34. Cf. B.S. Gobson & M.A. Peterson, Does orientation-independent object recognition precede orientation-dependent recognition? Evidence from a cuing paradigm, *Journal of Experimental Psychology : Human Perception and Performance* 20, 1994, p. 299-316.

Les illusions optiques nous offrent un autre exemple : c'est ainsi que la perception de la grandeur d'un objet est influencée par la grandeur des objets alentour et apparaît plus petite ou plus grande en fonction de la grandeur des objets alentour³⁵. Les perceptions à distance dépendent tout autant des informations optiques et des stimuli monoculaires et binoculaires que des intentions orientées vers l'action et de l'effort impliqué par ces actions³⁶. Les issues modernes d'intelligence perceptuelle dans la psychologie affirment qu'une perception humaine est intelligente et toujours orientée vers l'action : dans l'expérience de Steven Palmer, on assiste à une scène familière : un plan de travail couvert d'ustensiles de cuisine, de pain, de fromage. Les objets appartiennent à un contexte (ici celui de la cuisine). Ce n'est qu'ensuite qu'on identifie les images isolées (pain, boîte postale, tambour). Le pain est identifié dans 80 % des cas, les autres seulement dans 40 %. La connaissance du contexte, qui est médiatisée par une scène déjà montrée, favorise l'identification³⁷. Comme, selon Gurwitsch, nous ne nous occupons jamais d'un thème isolé, mais toujours d'un thème situé dans un champ, le résultat est étayé par des connaissances phénoménologiques³⁸.

Mouvement du regard libre et orienté vers l'action

Un champ important de la recherche en psychologie cognitive s'occupe de la question suivante : qu'est-ce qui détermine ce à quoi nous sommes attentifs ? On a mesuré les mouvements du regard libre et orienté vers l'action en scannant une scène avec un processus oculométrique (*eyetracking*). Comment se détermine ce sur quoi nous nous fixons dans cette scène ? Aussi bien à travers les propriétés de l'objet de la scène qu'à travers la signification du regard, le savoir de celui qui regarde, et l'action qu'il accomplit. Les propriétés de la scène influencent le mouvement du regard, par exemple à travers un contraste plus fort : des zones pourvues d'une connexion de stimuli attirent notre attention sur elles. Ce lien de l'attention à des stimuli qui nous frappent plus que d'autres est défini par la psychologie comme un lien *bottom-up* (« approche ascendante »), à savoir comme un contrôle basé sur des stimuli physiologiques. Elle évolue à travers des *stimuli* exemplaires, tels que la couleur, le contraste et l'orientation : ils donnent lieu

35. Les illusions de Müller-Lyer, les illusions de Ponzo, l'espace d'Ame ou bien encore l'illusion de la lune offrent des exemples de ce phénomène. Voir : E.B. Goldstein, *Wahrnehmungspsychologie*, Berlin, Heidelberg 2008, p. 205-210.

36. Au cours d'une expérience, des sujets doivent lancer une balle dans un but à une distance située entre 4 et 10 mètres. On utilise des balles légères et des balles lourdes. La distance apparaît naturellement plus grande pour les sujets qui doivent lancer les balles lourdes. (J.K. Witt, D.R. Proffitt & W. Epstein, Perceiving distance : A role of effort and intent, *Perception* 33, 2004, p. 577-590)

37. S.E. Palmer, The effects of contextual scenes on the identification of objects, *Memory and Cognition* (1975), 3, p. 519-526.

38. Cf. A. Gurwitsch, *Phänomenologie der Thematik und des reinen Ich*, dans : *Psychologische Forschungen* Bd. 12, Berlin 1929, p. 305.

à une *saliency map*, sur laquelle est indiqué en quel lieu une image est fixée en moyenne et pour un temps déterminé³⁹. Les premières fixations de l'attention d'un sujet expérimental s'articulent de façon harmonieuse avec la *saliency map*. Si l'observation de l'image continue plus longtemps que prévu, d'autres facteurs interviennent alors pour influencer le processus du regard, tels que la détection d'objets dans l'image. La signification du regard et le savoir de l'observateur déterminent également le mouvement de notre regard. La psychologie nomme cela le contrôle *top-down* : lorsqu'un sujet expérimental a compris la scène, sa connaissance (ou reconnaissance) de la scène influence le mouvement du regard sur cette scène. Par exemple, cette connaissance s'organise sous la forme d'un schéma spatial. Lorsqu'on a identifié une scène (cuisine, bureau), on sait ce qui s'y trouve. On a découvert qu'à l'occasion d'un processus dynamique d'oculométrie, le sujet exécute ses tâches normalement, et ce faisant, c'est comme s'il avait, dans sa tête, des outils oculométriques : ici les exigences d'accomplir la tâche de l'orientation prédominent sur l'agrégation statique des *stimuli*. Le mouvement des yeux glisse en premier lieu de la tâche. Le sujet n'exécute aucune focalisation sur les objets, qui ne comptent pas pour la tâche en question⁴⁰.

*Différences méthodologiques entre la phénoménologie
et les sciences cognitives*

Le caractère ambivalent de l'attention se manifeste aussi dans la psychologie cognitive – entre passivité et activité. À la différence de la phénoménologie, la psychologie cognitive différencie entre le contrôle *top-down* et le contrôle *bottom-up* de l'attention. Le contrôle *top-down* représente la précognition du sujet à l'occasion d'une recherche visuelle, par exemple sous la forme d'une capacité d'individuation des objets ou bien sous la forme d'un renvoi possible à la portion d'espace dans laquelle ce sujet croit pouvoir trouver ces objets. Le *bottom-up* se rapporte en revanche à l'attention actualisée par des contrastes visuels. Dans des expériences sur la recherche visuelle, la visée intentionnelle de l'attention est par avance déterminée. L'acte de l'attention consiste dans la reconnaissance, l'identification d'une visée intentionnelle prédonnée. Sitôt que le stimulus est remarqué sur l'écran, le sujet doit appuyer sur un bouton. C'est ainsi que l'on mesure la vitesse de réponse au *stimulus*. Les expériences faites dans le domaine du libre mouvement du regard sont régies par le *bottom-up*, à savoir basées sur une attraction provoquée par le contraste. Pendant une action, les actes cognitifs qui visent à fixer un objet sont considérés comme appartenant au

39. Cf. D. Parkhurst, K. Law & E. Niebur, Modeling the role of salience in the allocation of overt visual attention, *Vision Research* 42, 2002, p. 107-123.

40. Cf. M.F. Land & M. Hayhoe, In what ways do eye movements contribute to everyday activities? *Vision Research* 41, 2001, p. 3559-3565.

contrôle *top-down*. Mais caractériser ainsi le contrôle *top-down* comme régulation active, et le contrôle *bottom-up* comme régulation passive, est ambivalent, étant donné que les sciences cognitives ne possèdent pas de concept de « conscience » ou de « sujet », mais parlent seulement de la cognition et de l'élaboration (superficielle, profonde, à court terme, durable) des stimuli. Selon la psychologie, l'influence *top-down* n'est la plupart du temps valable que pour la pré-cognition à laquelle ont accès les sujets expérimentaux. Par exemple, on peut penser au savoir que constituent les instructions données au sujet avant de commencer l'expérience. Pour penser la dimension passive à l'intérieur de la conscience, la psychologie cognitive ne possède pas d'outils conceptuels adaptés. Sur ce point, elle pourrait se tourner vers la phénoménologie, qui propose des concepts génétiques comme la synthèse passive, l'habitualité charnelle et les influences culturelles et sociales.

Les sciences cognitives se différencient de la phénoménologie essentiellement par le fait de ne pas poser une gradation progressive entre degrés d'intensité perceptive. L'attention est placée sur le même niveau que la perception, tous les autres degrés étant en revanche déterminés comme inconscients. Elle se sert notamment du concept d'automatisme (pour indiquer des actions corporelles fondées sur la répétition) qui pourrait être interprétée, en phénoménologie, comme passivité. Cette forme de processus non explicitement conscient des activités quotidiennes est plutôt caractérisée comme « inconscient ». Des activités quotidiennes automatisées comme courir ou conduire une voiture ne sont bien évidemment pas caractérisées par une considération des détails perceptifs et, par conséquent, leur résultat ne peut être guère rassemblé sous une seule catégorie. Cela se manifeste, en particulier, quand cette attention fait défaut, par exemple quand on s'aperçoit trop tard d'une autre voiture ou quand, en courant, on met le pied sur une irrégularité du terrain. Une telle forme d'orientation corporelle de l'attention n'est pas définie par l'activité explicite de « découvrir » et d'« identifier » des objets, mais plutôt par une coordination orientée pratiquement d'impulsions sensorielles. Des résultats d'opération renvoient à quelque chose qui réside au-delà de la connaissance du sujet et peuvent être explicités uniquement à partir de certaines circonstances. Ces derniers sont donc à distinguer de processus qui ne sont pas conscients ou qui sont marginalement conscients, mais qui n'ont pas d'influence sur la perception (par exemple la perception subliminale) ou bien qui ne peuvent être insérés dans l'expérience comme leurs parties constitutives (par exemple les processus neuronaux).

Ce que la phénoménologie pense en termes de conscience et d'expérience, la psychologie cognitive le thématise en termes de cognition et d'élaboration d'informations. Certaines recherches récentes ont été consacrées à l'analyse orientée vers l'action et vers le rôle des contextes dans la perception. Le concept d'expérience provoque un intérêt nouveau du côté des sciences cognitives. En particulier depuis la cognition incarnée, qui se réclame

théoriquement de Merleau-Ponty. Un traitement d'informations en acte offre également une expérience cohérente qui dépend des contextes temporels et spatiaux de la perception, lesquels adviennent seulement à l'occasion de l'activité d'un sujet charnel faisant l'expérience de son environnement. Le concept de cognition classique complèterait de façon significative le concept de conscience, lequel englobe aussi bien les processus actifs que passifs (synthèses passives, temporalité) et la médiateté/immédiateté charnelle de nos informations. L'énigme de l'attention peut ainsi être plus précisément formulée à l'aide de la phénoménologie.

III. L'attention : à la fois plus et moins que la perception

D'un côté, l'attention est moins que ce qui se donne à nous à chaque fois, moins que ce que nous devrions voir objectivement. C'est ce que prouvent des expériences d'*inattentional blindness* et de *change blindness*, où l'état des choses, les événements, les changements, qui ont lieu directement sous nos yeux, ne sont tout simplement pas perçus. C'est parce que l'attention était dirigée vers autre chose, parce que nous étions plongés dans une action, ou bien parce que les changements ne pouvaient pas être pris en compte à temps. D'un autre côté, l'attention est plus que ce qui nous est présent. C'est ce que la phénoménologie, dans ses descriptions, met en lumière avec les horizons de la perception. Dans la vie quotidienne, l'attention n'est pas une observation statique de l'image, mais la plupart du temps fait partie d'une action plus globale (courses au supermarché, discussion). Les expériences passées et les anticipations qui procèdent d'elles jouent dans ce cadre un rôle non négligeable, ainsi que les horizons spatiaux contemporains de l'objet sur lequel on se focalise. Ces circonstances, arrière-plans, facultés, savoirs, déterminent l'objet dans sa matérialité factuelle et forment le domaine d'objet potentiel de l'attention. L'attention comme processus conduit par anticipation d'un intérêt vers un autre et nous ouvre par là un monde. Elle est plus qu'une observation proche, plus qu'une clarification de l'objet, et n'est pas un simple moyen d'atteindre l'évidence de la perception, ou bien une élaboration supérieure et plus profonde des données. L'attention désigne autre chose qu'une perception continue : elle est aussi une interruption subite, un dérangement, quelque chose que notre comportement perceptif n'a pas interrogé jusque-là : c'est pour cette raison que nous pourrions la caractériser, en suivant B. Waldenfels, comme « pathique⁴¹ ».

De même que chez Husserl, une visée intentionnelle thématique *x* constitue, à partir d'un simple objet, un objet pour nous. De même on pourrait dire que le comportement sélectif, intégratif, et orienté vers cette

41. Bernard Waldenfels a présenté de façon convaincante le caractère pathique et éthique de l'attention. Voir B. Waldenfels, *Phänomenologie der Aufmerksamkeit*, Frankfurt am Main, 2004.

même action s'approprié des potentialités du monde : les potentialités du monde de la vie (*Lebenswelt*). Dans l'expérience de la vie quotidienne, nous sommes toujours, selon Husserl, auprès des choses, et nos actes de conscience ou charnels ainsi que nos capacités sont à l'oeuvre à l'arrière-plan. Quelles que soient les choses auprès desquelles nous demeurons, l'essentiel est notre façon de voir le monde. L'attention détermine ce qui vient à notre rencontre. Elle peut correspondre à un profil de l'attention routinière, toujours le même, qui porte l'empreinte de nos actions quotidiennes. Prenons un exemple : un professeur de philosophie se rend tous les matins à l'université, et passe pour s'y rendre devant des antiquaires et des librairies. Dans le parc qu'il traverse tous les matins, il y a un trafic quotidien d'héroïne ; ce lieu accueille les SDF. Le professeur ne retient dans tout cela que le Musée d'histoire ancienne, qui se trouve au centre du parcours, à moins qu'un élève ne le rende attentif aux autres circonstances. Pour les SDF, le Musée d'histoire ancienne ne représente tout au plus que le bâtiment au pied duquel se trouvent les bancs qui les accueillent pour la nuit. Pour agrandir son propre monde toujours sélectif, on a besoin de temps et de curiosité, besoin d'interrompre consciemment l'attention purement téléologique, afin de devenir attentif à la nouveauté. Peut-être un événement viendra-t-il bousculer subitement les habitudes de l'attention : par exemple une catastrophe naturelle, qui rassemblerait les mondes de la vie, qui spontanément se côtoieraient en faisant d'eux les victimes d'une situation commune. Quoi qu'il en soit, il y aura de toute façon toujours de petites interruptions : aucune attention ne peut vraiment devenir une routine, comme l'a très bien montré Waldenfels. Mais quoi qu'on fasse, ce genre de petits bouleversements sera pourtant toujours plus rare que les habitudes du quotidien. C'est pourquoi l'attention en tant que potentiel créatif et forme de l'expérience de l'autre représente un but éthique, bref : un idéal. La qualité d'une personne se mesure à ce à quoi elle s'intéresse et à ce qui ne l'intéresse pas. L'attention doit acquérir elle-même une validité habituelle, devenir cette manière de voir. Une phénoménologie de l'attention doit avoir, pour reprendre les mots de Husserl, dans l'époque attentionnelle « *die Ichspaltung selbst in habitueller Geltung*⁴² ».

Maren Wehrle
Husserl-Archiv
Albert-Ludwigs-Universität Freiburg

42. *Hua* XXXIV, p. 75.